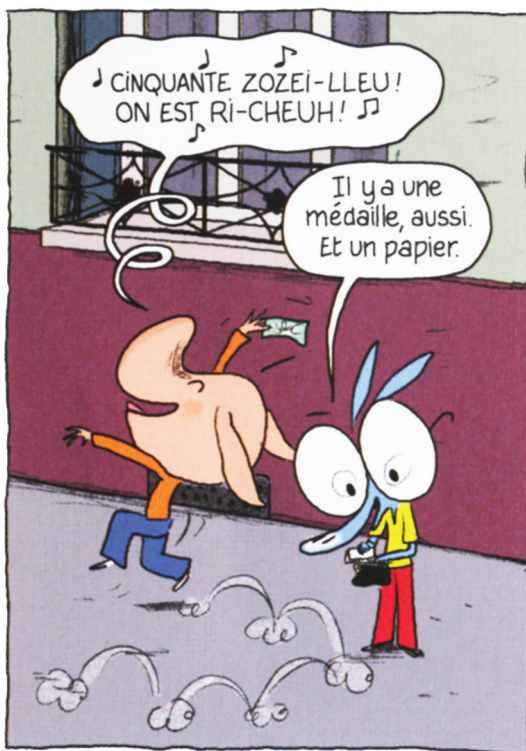


Euros et zozeilles de l'argent en séries

PAR CLAUDINE HERVOUËT

Les séries destinées aux enfants ont ceci de particulier que leur succès repose sur une rencontre réussie avec leurs lecteurs (les cimetières éditoriaux sont remplis de toutes celles qui ne furent pas agréées par eux) et que les adultes n'y jettent bien souvent qu'un regard distrait. Ils ont tort : au plus près de la vie des enfants, les auteurs qui sont à la manœuvre font leur miel d'une enfance qui ose tout. Et il est peu de dire que tous ces marmots savent parfaitement compter...

↓
Marc Boutavant : « Les Zozeilles de madame Bourgne », in : *Le Maître chien, Ariol*, vol. 7.



Claudine Hervouët
 Conservateur des bibliothèques, Claudine Hervouët a été responsable du secteur Formation du CNLJ de 2006 à 2015. Elle est également membre du comité de rédaction et des comités de lecture « Albums » et « Applis » de *La Revue des livres pour enfants*.

SÉRIES ANALYSÉES :

Anatole Latuile

Anne Didier et Olivier Muller, dessin Clément Devaux, Bayard Jeunesse (BD Kids). Créé en 2007 pour *J'aime lire*. 11 titres parus en juin 2018.

Ariol

Emmanuel Guibert, dessin Marc Boutavant, Bayard Jeunesse (BD Kids). Créé en 1999 pour *J'aime Lire*. 13 titres parus en juin 2018.

Max et Lili

Dominique de Saint-Mars, dessin Serge Bloch, Calligram (Ainsi va la vie). Créé en 1992. 117 titres parus en juin 2018.

Mortelle Adèle

Antoine Dole, dessin Miss Prickly puis Diane Le Feyer, Tourbillon. Créé en 2012. 14 titres parus en juin 2018.

Titeuf

Zep, Glénat. Créé en 1992. 15 titres parus en juin 2018.

Tom-Tom et Nana

Jacqueline Cohen, puis Jacqueline Cohen et Évelyne Reberg, dessin Bernadette Desprès, Bayard Jeunesse. Créé en 1977 pour *J'aime lire*. 34 titres parus en juin 2018.

Ariol, Mortelle Adèle, Anatole Latuile, Max et Lili, Titeuf, Tom-Tom et Nana, autant de petits héros de séries en bandes dessinées qui présentent à un lectorat d'enfants un univers dans lequel ils peuvent se reconnaître et trouver un écho à leur vie et à leurs préoccupations. Découpage en courtes séquences qui sont autant de tranches de vie ou, pour *Max et Lili*, traitement documentaire scénarisé d'un thème par volume.

Classe moyenne, milieu urbain ou péri-urbain, ruralité résiduelle (séjours chez les grands-parents ou tourisme). Seule Adèle semble évoluer dans un univers assez privilégié (d'où une morgue de classe autant que de tempérament ?) mais il y a une grande homogénéité de niveau de vie pour les autres, qu'il s'agisse d'Anatole, d'Ariol, de Max et Lili, de Titeuf (malgré son goût manifeste pour la fréquentation d'une « zone » extérieure indéfinie) et de Tom-Tom et Nana, même si la famille Dubouchon est au centre, dans son restaurant, d'un kaléidoscope social. Le Petit Nicolas¹ faisait des incursions chez les riches. Mais les temps ont bien changé, avec un avènement drastique de « l'entre-soi »². Pour notre panel, pas d'aperçu vers le haut de la pyramide sociale, mais, au contraire, comme avec Ramono, le copain d'Ariol, et sa famille, une fréquentation tolérée de ce qui n'est plus le prolétariat mais presque.

Alors, dans ces mondes offerts au regard du lecteur, avec tant de sagacité et de drôlerie par les auteurs, qu'en est-il de l'argent ?

Pour le savoir il convenait de relire avec le tamis de l'orpailleur ces six séries qui se sont révélées riches de pépites, la plus productive étant *Titeuf*.

LIBÉRALITÉS DES ADULTES...

« Factures ! Impôts ! Électricité ! Contraventions ! » (« Un cadeau dingo », *Tom-Tom et Nana*, vol.18), les adultes récriminent mais donnent de l'argent aux enfants.

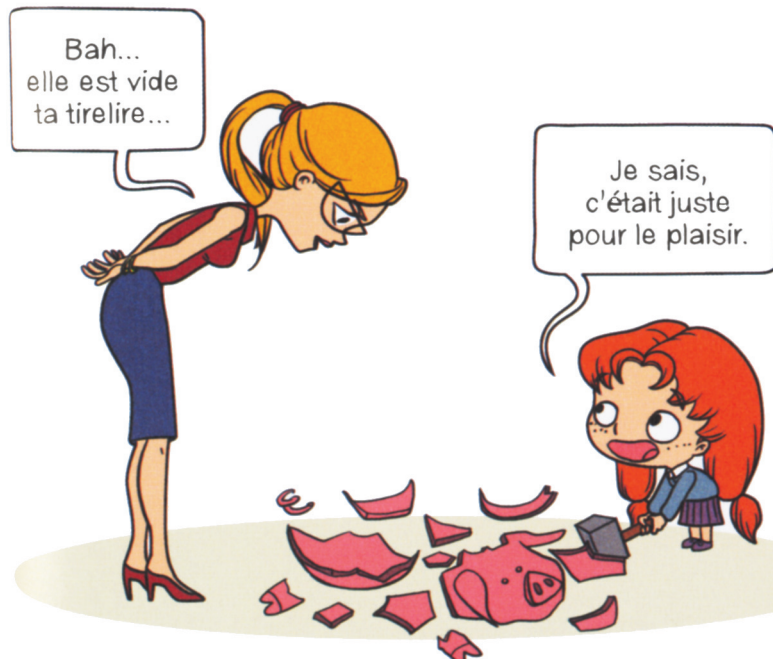
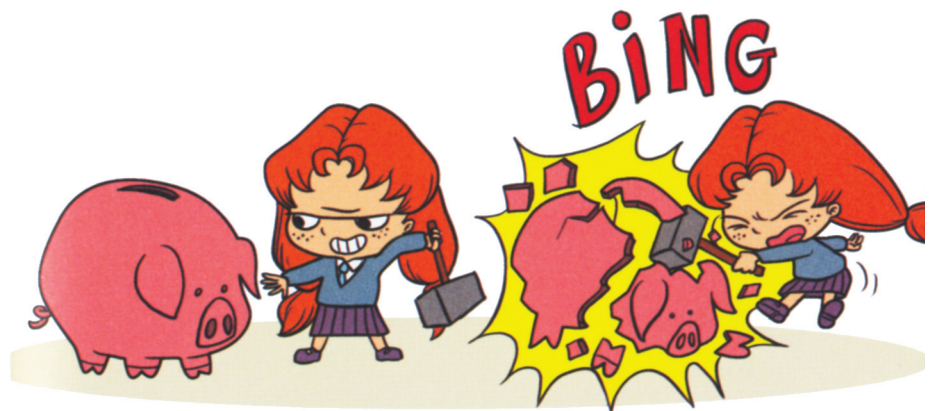
Dans certaines occasions, qui n'ont pas changé depuis l'époque déjà lointaine du Petit Nicolas, il est attribué rituellement : ainsi avec la petite souris qui remplace les dents tombées par une pièce ou avec les adultes (famille ou amis) en visite. Parfois, de malicieuses variations renouvellent le scénario. Dans « Opération molaires » (*Anatole Latuile*, vol.7), Anatole a fabriqué de fausses dents pour escroquer la petite souris. Pas dupe, celle-ci lui laisse un mot pour lui signaler qu'elle a tenu le compte de ses dents de lait perdues. Raté.

Mais la source principale de revenus sera l'argent de poche régulier, coutume quasi universelle mais dont les modalités présentent beaucoup de variantes et d'aléas. Générosité encadrée, occasion offerte à l'enfant de gérer un budget, il révèle surtout l'inadéquation entre les attentes des parents et les envies des enfants. Qui, frustrés, iront jusqu'au détournement de fonds pur et simple : dans le Photomaton, Titeuf se photographie faisant des grimaces et n'a plus de pièces pour sa photo de carte d'identité (« Bouh », *Titeuf*, vol. 2) ; Tom-Tom et Nana ont dépensé l'argent du pain pour acheter des chenilles en peluche et prétendent avoir été attaqués par « des voyous », des « hooligans ». Ils se trahissent et Papa, furieux, part rendre les chenilles... (« Trop mimi », *Tom-Tom et Nana*, vol. 29).



↑
 « Les Billets Parents Service »,
 in Anne Didier et Olivier Muller,
 ill. Clément Devaux : *Pas de panique!*,
 Bayard éditions, 2013 (BD Kids, Anatole
 Latuile, vol.6).

→
 « Plaisir gratuit », in
 Mr Tan, ill. Diane Le Feyer :
Tout ça finira mal, Tourbillon, 2012
 (*Mortelle Adèle*, vol.1).



Une variante de l'argent de poche, don fixe, d'usage relativement libre, est la gratification ponctuelle. Avec des succès divers. Anatole découvre dans la boîte de jeu Casino Bingo de Naomie les mêmes billets que ceux dont se servent ses parents pour le récompenser quand il a aidé à la maison et qu'ils lui échangent ensuite contre des cartes Startruc, des magazines et surtout des barres chocolatées. Il va s'en servir indûment et en sera quitte pour une indigestion et un remboursement... en services. (« Les Billets Parents Service », *Anatole Latuile*, vol. 6).

Dans le monde fou du restaurant des Dubouchon, jamais rien ne se passe comme prévu. Leurs parents refusent de l'argent à Tom-Tom et Nana qui voudraient acheter des farces et attrapes pour le 1^{er} avril. Mais Papa leur propose de les rémunérer pour ramasser des crottes de chien. Ils en trouvent une magnifique... qui se révèle être la toque en vison que madame Mochu avait perdue. (« Bonne pêche », *Tom-Tom et Nana*, vol. 28.)

... DÉPENSES DES ENFANTS

Comment résister aux tentations de la société de consommation ? *Max et Lili veulent tout, tout de suite* (vol. 53) ; *Max et Lili sont fans de marques* (vol. 85). Dans « Trois petites bricoles » (*Ariol*, vol. 3), Ariol et Ramono, chargés par papa de menus achats dans la grande surface, oublie la liste et font exploser le caddie...

Et puis il y a les cadeaux à faire... Ah ! la Fête des mères, les anniversaires, Noël, les amoureux(-ses) dont on veut se concilier les bonnes grâces...

Alors, l'agent nécessaire est revendiqué : *Lili veut de l'argent de poche* (vol. 30)... mais la circonspection est parfois de mise : Ariol et son copain Ramono montent dans une attraction foraine mais ils n'ont pas d'argent pour la mettre en route. Inutile d'en demander à Mamie Annette, « on l'a un peu énervée avec nos blagues » (« Jour de marché à Saint-Ampoire », *Ariol*, vol. 5).

Plaisirs enfantins, mais pas que. Pour Titeuf c'est une clé de l'accès au domaine réservé des adultes par excellence : la sexualité. Souvent à l'incitation intéressée de son copain Hugo et dans des monnaies diverses. Un pin's pour voir les nichons de Martine ; 2 pin's, le kiki (« Au suivant », *Titeuf*, vol. 2) ; 29,90€ à réunir pour entrer dans un cabaret de striptease (« L'Affaire », vol. 4) ; une photo de femme nue, 2 chocos (« Le Marché du poil », vol. 11).

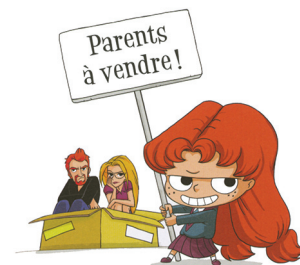
Plus fort qu'Hugo : Adèle. Elle n'hésite pas à passer une annonce pour vendre ses parents (« Vente forcée » et « Parents à vendre », *Mortelle Adèle*, vol. 8), à proposer son chat à la vente sur un site (restaurateur chinois bienvenu) (« Aux bonnes affaires », vol. 5), à voler le papier hygiénique dans les toilettes de l'avion pour le revendre à la feuille aux passagers (« Pause-pipi », vol. 6), ou, aux sports d'hiver, à louer les services de Fizz, son bébé-grizzli, pour suppléer le tire-fesses en panne (« Pas de petit profit », vol. 9). Son ultime transgression ? Fracasser sa tirelire – un classique cochonnet rose – vide « pour le plaisir ». Comme souvent la « mortelle » et radicale Adèle aura eu le dernier mot (« Plaisir gratuit », vol. 1).

ET LA MORALE, DANS TOUT ÇA ?

Aïe ! Pour nos jeunes héros, on l'a vu, la frontière est souvent indécise entre le licite et l'illicite et l'apprentissage difficile. Que l'on compte en « zozeilles » n'y change rien.



Mr Tan, ill. Diane Le Feyer: *Parents à vendre*, Tourbillon, 2014 (Globule, *Mortelle Adèle*, vol. 8).



Ariol et Ramono ont trouvé un porte-monnaie sur le trottoir. Il contient cinquante zozeilles... mais aussi le nom et l'adresse de sa propriétaire... Vif débat entre Ariol, honnête et timoré, et Ramono, tentateur (« Les Zozeilles de madame Bourgne », *Ariol*, vol. 7). Même situation pour Tom-Tom et Nana. Tom-Tom enterre le porte-monnaie – ainsi faisaient les pirates. Mais, quand ils y seront contraints, ils ne pourront le restituer que parce qu'en fait Nana l'avait gardé. « Ben quoi ?! J'suis pas folle, moi ! J'enterre pas les sous. » (« Trouvé n'est pas volé » ! *Tom-Tom et Nana*, vol. 32.)

La frontière est parfois délibérément franchie. *Max et Lili ont volé des bonbons* (vol. 18). Titeuf n'est pas en reste : il s'est fait prendre en train de voler dans un magasin et réussit à attendrir le vigile. Pas longtemps (« La Fauche », *Titeuf*, vol. 9).

Ils vont aussi se trouver confrontés à la malhonnêteté des autres.

Sur un mode fantasmé c'est Ariol qui, accompagnant son père au distributeur de billets, s'imagine le protéger de dangereux gangsters (« Opération tirette », *Ariol*, vol. 1) ; sur un mode onirique c'est le faux magicien mais vrai voleur qui dépouille les clients du restaurant de Tom-Tom et Nana et vide la caisse (« Abracadabra » ! *Tom-Tom et Nana*, vol. 21). On pourrait parler là de préjudices sans gravité.

Avec le racket, il en est autrement car il s'agit là d'une agression morale et physique bien réelle. Comment faire face ? Titeuf désamorce le risque par la dérision : « Rackett », (*Titeuf*, vol. 5) ; « Les Risques du Rackett », (vol. 5) ; « Les Faussaires » (vol. 11). C'est plutôt dans *Max est racketté* (*Max et Lili*, vol. 38) que l'on trouvera évoqués de façon concrète les moyens de se défendre.

Si, en ce qui concerne l'argent, l'enfant apparaît comme relativement protégé dans un environnement proche dont il apprend les règles, quitte à jouer avec, il ne l'est pas du contexte économique.

PAPA EST AU CHÔMAGE...

Dans les familles représentées, on est toujours largement fidèle à une vision patriarcale. Quand Ariol et Ramono jouent à papa-maman avec Griotte et Bartavelle, on assiste à ce supposé échange matinal : les filles : « Va travailler, Ariol... Tu reviens vite, hein ? Et rapporte beaucoup d'argent ! », Ariol : « Oui, oui ! » (« Papa-maman », *Ariol*, vol. 11). Alors, quand la crise s'abat, c'est sur papa.

1994. Le père de Titeuf est licencié. Titeuf en observe les conséquences et discute avec ses copains confrontés à la même épreuve, vol. 3 : « La Crise » ; « Tcheu la honte » ; « Papa ».

2006. Le père de Titeuf a retrouvé du travail. Déménagement en vue et chacun aura sa chambre. « Avec télé ? » Titeuf, on le voit, a retrouvé ses priorités à lui (« Le Travail », vol. 11).

1998. « Le Père de Max et Lili est au chômage ». La parution de ce titre dans la série est symptomatique de la volonté des auteurs d'être en phase avec une inquiétude croissante dans le public, de dédramatiser sans minimiser³.

2009. Le père d'Anatole lui fait croire, ainsi qu'à ses copains, qu'il a été licencié. Poisson d'Avril ! Anatole pourra rester dans sa bulle de préadolescence... (« Le Pétard d'Avril », *Anatole Latuile*, vol. 3).





←
« Trouvé n'est pas volé! »
D'après une œuvre originale
de Jacqueline Cohen, et
Évelyne Reberg, dessins de
Bernadette Desprès :
Sublimes!, Bayard éditions
Jeunesse, 2003 (*Tom-Tom et
Nana*, vol. 32).

LES MYSTÈRES DE L'ÉCONOMIE

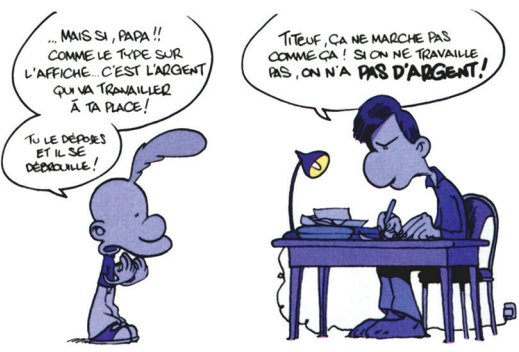
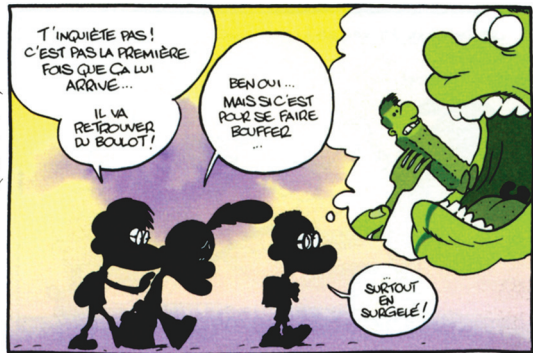
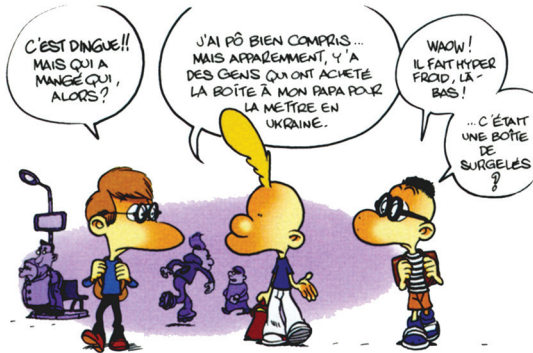
Nos héros subissent mais certains veulent aussi comprendre.

Certes, il y en a qui savent compter. Anatole : « 10 € pour le cadeau de la maîtresse! Seulement? » Olympe : « Divisé par 7, ça fait quand même 1€43 par personne! » (« Le Cadeau de la maîtresse », *Anatole Latuile*, vol. 3).

D'autres qui ont un rapport primitif, voire primal, à l'argent. Nana a récolté 10 € auprès des clients du restaurant et elle refuse de les dépenser. Elle veut les faire fructifier : « Les premiers euros du monde, ça vaut des milliards de dollars ». Maniaque, elle veut les nettoyer. Qu'ils brillent! Alors, bien sûr, Tom-Tom et ses copains sont là pour l'aider... mais Tom-Tom, par mégarde, en avale un. « Quand il sortira, tu l'astiqueras! » et Papa confisque les autres (« Par ici les euros! » *Tom-Tom et Nana*, vol. 29).

Et puis il y a Titeuf. « On s'est fait manger! » annonce son père, « La boîte a été rachetée et ils vont délocaliser les postes en Ukraine! » Titeuf va tenter d'élucider ces formulations obscures (« Les Mystères de l'économie », *Titeuf*, vol. 12) avec l'aide d'un trader qui l'initie aux rouages de la finance internationale (« Le Roi du Monopoly », vol. 12). Il pourra ainsi au passage porter un jugement éclairé sur son condisciple Romuald, ce « microminus » énervant qui a décidé que plus tard il dirigerait une multinationale, et analyser, dégoûté, les raisons de son succès auprès des filles (« La Classe dominante », vol. 12).

Les mystères de l'économie



↑ « Les Mystères de l'économie ». Zep : Le Sens de la vie, Glénat, 2008 (Titeuf, vol.12).

C'EST PÔ JUSTE !

Si le cercle familial est touché, il est resté relativement épargné (et le cadre de la série est préservé, elle peut continuer...). En revanche nos héros observent, autour d'eux, une réalité dérangerante.

Ariol et sa grand-mère Asine (les représentants des deux générations inactives de la famille, hors-jeu économiquement) croiseront dans le métro une mendicante et un vendeur à la sauvette, et la vieille dame, déstabilisée, croira que son sac à main a disparu (« Mamie dans le métro », *Ariol*, vol. 3). Dans un autre épisode, toujours dans le métro, un SDF commence son discours : « Messieurs-dames pardon de vous déranger pendant votre trajet... »... « Encore un pauvre diable qui veut de l'argent ! » commente la grand-mère. Eh bien non ! Il annonce qu'il a gagné au Bingobol, est « riche comme Picsou » et donne à Ariol un billet de 500 zozeilles, billet qui se révélera être en fait un flyer publicitaire (« Au porte-bonheur », *Ariol*, vol. 13). Mais tout ne s'arrange pas toujours aussi miraculeusement. À l'école, un copain de Titeuf est désigné comme Carlos-le-pauvre (*Titeuf*, vol. 4) et « La Copine de Lili est en famille d'accueil » (*Max et Lili*, vol. 116).

Parfois aussi, ce sont les actualités télévisées ou l'école, par la présence d'enfants immigrés, qui révèlent la souffrance de pays, de populations entières (« Max et Koffi sont copains », vol. 24). Alors, les solidarités s'organisent. Sur le mode sérieux, avec Max et Lili : « Max et Lili aident les enfants du monde » (vol. 74). Dans un élan de générosité loufoque avec Tom-Tom et Nana : « Touche pas mes pièces jaunes » (vol. 28). Adèle, fidèle à elle-même, choisit la provocation : elle offre une boîte vide pour « sensibiliser à la cause de ceux qui n'ont rien et prendre un peu de recul vis-à-vis de la société de consommation » (« Cadeau de départ », *Mortelle Adèle*, vol. 8).

Titeuf lui-même se sent concerné : « Faut agir » (*Titeuf*, vol. 4), « Titeuf Aid » (vol. 2), mais il ne cache pas ses réticences : « La Menace pauvre » (vol. 6), « Solidarité au caramel » (vol. 9) : donner son dessert aux Restos du cœur ? Plutôt ses épinards ! Et pourtant c'est lui qui, dans « L'Homme qui valait 3 centimes » (vol. 6), touché par l'exemple d'Harim qui ne peut pas jouer au foot parce qu'il a perdu une jambe en sautant sur une mine, met magistralement en relation, à l'intention de sa mère, le coût exorbitant de la guerre et la valeur sacrifiée de la vie humaine.

L'argent on le voit est présent, et de bien des manières, dans ces séries-miroir qui sont plébiscitées par le public des enfants (et souvent appréciées des adultes). Sur ce sujet comme sur d'autres, ils y retrouvent leur vie, mais avec des éclairages parfois indirects, ou violents, ou pudiques, qui leur permettent distance et maîtrise. Répondant à une enquête, Lily, 7 ans, disait recevoir très occasionnellement de l'argent de poche (anniversaire, petite souris, vente de ses vieux jouets en brocante). « Comme j'ai déjà perdu huit dents, j'ai réussi à acheter cinq albums de *Mortelle Adèle* et je m'autorise trois fois dans l'année des livres de Tom-Tom et Nana et Anatole Latuile »⁴. La boucle est bouclée ! ●

1. Première apparition sous forme de bande dessinée dans *Le Moustique*, hebdomadaire belge, en 1956.

2. Il faudrait actuellement en France six générations, « 180 ans », soit beaucoup plus que dans les décennies précédentes, pour qu'un enfant issu d'une famille pauvre atteigne le revenu moyen, estime l'OCDE selon un rapport publié le 14 juin 2018 et dont la presse s'est fait l'écho.

3. Entretien avec Claude Halmos, « psychanalyste en colère » : « Il faut parler des ravages psychologiques de la crise... » *L'École des parents*, n° 611, nov.-déc. 2014.

4. France Lebreton, « Comment parler d'argent aux enfants, Témoignages : De la petite souris au budget mensuel », *La Croix*, 04/03/2015.